

de Lamennais par Émile Forgues en 1859, il écrit : « C'était un optimiste [...], comme le sont tous les entêtés d'espérance ». S. Milbach termine sa biographie de Lamennais en traçant sa carrière posthume. Sans aucun doute cette carrière vient de s'enrichir d'une pierre appelée à compter pour longtemps.

Bernard HEUDRÉ

Anne FORRER, *Paul Mével. Un médecin breton engagé 1869-1927*, Nantes, Coiffard, 2021, 207 p.

Nombreux sont les médecins qui ont joué un rôle politique et/ou social important en Bretagne au cours de la Troisième République mais rares sont ceux qui ont fait l'objet d'une biographie détaillée, telle celle consacrée par Michel Aussel à l'œuvre nantaise d'Ange Guépin (1805-1873) au cours de la période précédente¹⁵. C'est le mérite d'Anne Forrer, elle-même médecin, de relater la carrière et l'engagement médico-social d'un « médecin du quotidien », Paul Mével (1869-1927), qui exerça à Douarnenez de 1894 à 1927. Elle avait eu l'occasion de croiser son chemin lors de ses travaux précédents sur l'éducation à la santé dans les Abris du marin¹⁶ au sein desquels il intervenait et c'est ce qui l'a poussée à brosser le portrait de ce « témoin de son temps » qui « a écrit sur ses patients et donc laissé des traces de son exercice » (p. 7). Elle n'est d'ailleurs pas la seule à s'être intéressée à cette figure locale : en 1998, l'association douarneniste Mémoire de la ville rééditait son livre *Les seigneurs de la mer*¹⁷ dans lequel il évoquait Douarnenez et le monde de la pêche. Pour reprendre le propos de Stanis Perez, spécialiste d'histoire de la médecine, en préface de l'ouvrage d'Anne Forrer, « praticien polyvalent, protecteur infaillible des marins et personnage notable, au bon sens du terme, du monde médical breton » des débuts du xx^e siècle, « Mével a constamment aiguisé sa sensibilité au service de la santé des Bretons » (p. 5).

Fils d'un professeur de mathématiques au collège de Quimper, Paul Mével entame ses études de médecine à l'école de médecine de Nantes puis les poursuit à la faculté de médecine de Bordeaux et enfin à Paris où il obtient son doctorat en 1894. Il s'installe la même année à Douarnenez qui ne compte alors qu'un « seul médecin, le Dr Bizien

-
15. AUSSEL, Michel, *Le docteur Ange Guépin. Nantes, du Saint-Simonisme à la République*, Rennes, coll. « Mémoire commune », Presses universitaires de Rennes, 2016, 522 p. Pour une approche succincte du rôle des médecins en Bretagne sous la Troisième République, voir FILLAUT, Thierry, « Médecins et société en Bretagne (1892-1930) », dans *Elites et notables en Bretagne de l'Ancien Régime à nos jours. Kreiz, Études sur la Bretagne et les pays celtiques*, 1999, n° 10, p. 177-189.
16. FORRER, Anne, *Les pêcheurs côtiers de Cornouaille : 1899-1936. Les soins dans les abris du marin et l'Almanach du marin breton*, Nantes, Coiffard, 2019.
17. MÉVEL, Paul, *Les seigneurs de la mer*, Saint-Brieuc, Éditions O.-L. Aubert, 1927 – réimp. dans *Les mémoires de la ville*, Douarnenez, n° 29, 1998, 119 p.

[...] installé en 1873 [...] et deux sages-femmes » (p. 22) pour quelque 18000 habitants. Très vite, il s’implique dans la médecine sociale et, comme beaucoup de ses confrères à l’époque, multiplie les fonctions : médecin à l’hospice de Douarnenez, médecin des épidémies au titre duquel il obtiendra une médaille de bronze en 1898 pour son dévouement lors de l’épidémie de typhoïde de 1894-1895, une de vermeil l’année suivante (épidémie de diphtérie) puis une d’or en 1905 (variole), médecin des enfants assistés puis médecin inspecteur du 1^{er} âge dans les années 20, ou encore médecin de l’inscription maritime et pour divers services publics (gendarmerie, douanes...). Dans ces fonctions comme dans sa pratique quotidienne qui le voit intervenir aussi bien pour soigner telle ou telle maladie infectieuse, pratiquer des actes de chirurgie courante et des accouchements ou assurer le suivi des mères et nourrissons relevant de l’assistance, il sera confronté aux grands maux de l’époque (alcoolisme, tuberculose notamment) auxquels il consacre divers écrits médicaux et conférences publiques. Observateur attentif du monde de la mer, s’intéressant tout autant aux pêcheurs qu’à leurs épouses dont il brosse les portraits respectifs dans deux essais de psychologie régionale publiés dans *La revue hebdomadaire* en juillet 1922 et août 1923¹⁸ et repris dans *Les seigneurs de la mer*, Paul Mével se distingue également par son penchant pour les arts et les lettres. L’hommage que lui rend *La Dépêche de Brest* (30 mai 1927) à son décès s’en fait l’écho : « Praticien sûr, sachant se mettre à la portée de tous, ami des humbles, le Docteur Mével était doublé d’un écrivain » (p. 174).

Ce parcours de vie, Anne Forrer le relate en une douzaine de chapitres qui traitent à la fois de la jeunesse de Paul Mével, de ses études et de sa carrière à Douarnenez, des pathologies auxquelles il était confronté, de ses écrits médicaux et littéraires. Une grande part de l’ouvrage (quelque 60 des 170 pages que compte celui-ci hors annexes, sources et bibliographie) est consacrée à la période de la Première Guerre mondiale durant laquelle Paul Mével, « rappelé dans le cadre de sa fonction de médecin de réserve » (p. 99) sera d’abord chargé du commandement d’une « ambulance divisionnaire » qui rejoint les Ardennes belges à la fin août 1914, puis de la direction du centre d’évacuation de Fismes (Marne) d’octobre 1915 à l’été 1916, avant d’être affecté hors de la « zone de proximité des combats » (p. 150) et de rejoindre comme médecin-chef l’hôpital des dépôts de convalescents à Brest et enfin l’hôpital du Grand Palais à Paris en 1917. Pour ses états de services, il est fait chevalier de la Légion d’honneur en février 1917.

Pour élaborer cette biographie, Anne Forrer s’est appuyée sur de multiples sources imprimées (ouvrages, presse locale et médicale) et d’archives tant locales (archives départementales et municipales, société des Abris du marin) que nationales (Défense, Académie de médecine...), dont certaines rarement exploitées comme les dossiers

18. *Id.*, « Essai de psychologie régionale. Le marin pêcheur breton », *La Revue hebdomadaire*, 29 juillet 1922, p. 536-557 et « La femme du pêcheur breton », 18 août 1923, p. 335-353 [en ligne sur gallica.bnf.fr].

relatifs à l'attribution des médailles d'honneur aux personnes s'étant distinguées pour leur intervention ou leur dévouement lors d'épisodes épidémiques¹⁹. La bibliographie est conséquente. L'ouvrage relève toutefois davantage de la compilation de données que d'une narration critique de la trajectoire personnelle, professionnelle et sociale de Paul Mével, faute d'un fil conducteur suffisamment explicite, d'une problématisation qui aurait permis de mettre l'accent sur ce qui faisait de ce médecin un « médecin breton engagé » et localement un acteur social emblématique. Une approche thématique, centrée autour des quatre points majeurs qui transparaissent dans l'ouvrage (la pratique quotidienne, la médecine sociale, la médecine de guerre, les arts et la littérature) aurait permis de mieux hiérarchiser le propos. Des aspects juste abordés (l'état de santé et les conditions d'existence des populations maritimes du sud-Finistère, les pathologies de guerre) auraient pu être approfondis. D'autres, peu ou pas traités comme « les aspects pécuniaires et économiques de l'exercice professionnel » (p. 7), auraient mérité des développements. Il est par exemple dommage que « les options politiques » (p. 34) de Paul Mével soient succinctement évoquées quand, aux yeux de ses contemporains, celui-ci, parce qu'il assistait « régulièrement aux offices du dimanche », était « considéré [...] comme réactionnaire », quand bien même « le syndicat des marins pêcheurs, élément essentiellement républicain » recourait à lui dont on reconnaissait « généralement le dévouement et la grande probité professionnelle » (p. 35). Pour autant, l'ouvrage, dense et abondamment illustré, fourmille d'informations qui ne manqueront pas de retenir l'attention des lecteurs intéressés par l'exercice de la médecine et son contexte en Bretagne à la Belle Époque et durant la Grande Guerre.

Thierry FILLAUT

Anatole LE BRAS, *Un enfant à l'asile. Vie de Paul Taesch (1874-1914)*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 298 p.

Comme le constate fort justement Philippe Artières²⁰ dans sa préface, « il y a dans les vies de nombreux historiens, une rencontre déterminante dans les archives avec une figure du passé » (p. 7). C'est ce qui est arrivé à Anatole Le Bras, lauréat du Prix d'histoire du xix^e siècle 2014 et doctorant au Centre d'histoire de

19. Cf. l'article qu'Anne Forrer consacre à cet aspect particulier : FORRER, Anne, « Paul Mével, un médecin breton distingué pour son engagement contre les épidémies (fin xix^e-début xx^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 128, n° 3, 2021, p. 187-208.

20. Directeur de recherches au CNRS, Philippe Artières est un éminent spécialiste de l'histoire de archives « mineures » et écritures ordinaires. À ce propos, on pourra consulter son interview réalisée par Francis Lecompte à l'occasion de la publication de son livre *Un séminariste assassin. L'affaire Bladier, 1905* (Paris, CNRS éditions, 2020), interview parue sous le titre « Les «archives mineures», sources de grandes histoires » dans *Le Journal du CNRS* le 17 novembre 2020 [en ligne : <https://lejournal.cnrs.fr/articles/les-archives-mineures-sources-de-grandes-histoires>].